

Actualité de la catastrophe

Avant-propos

Par Paul-Henri BOURRELIÉ

Ingénieur général des Mines honoraire, ancien directeur général du BRGM

Il ne se passe guère de semaines sans que soient annoncées des catastrophes plus dramatiques, plus irrémédiables et plus inattendues que celles que nous avons en mémoire.

Ce sont pour beaucoup des feux : forêts tropicales, brousse, dépôts de produits industriels, tours d'habitation, sans oublier la voûte de la cathédrale de Paris. Ce sont également des inondations, des tempêtes alternant avec des sécheresses calamiteuses ; des glissements de terrains, des séismes, des éruptions volcaniques ; la disparition d'espèces vivantes, des effondrements de la biodiversité ; une épidémie de virus obligeant à des mesures d'isolement à une échelle jamais encore pratiquée ; des contaminations massives de milieux...

Des atteintes de nature morale grossissent de plus en plus souvent les évaluations matérielles des désastres.

Comment expliquer et apprécier ce flot d'annonces ?

Il faut d'abord faire la part de l'explosion sidérante de l'information, de l'élargissement du champ d'observation et des calculs statistiques, de la détection de faibles signaux prémonitoires qui auraient autrefois échappé à toute vigilance, d'occurrences chaotiques infimes en probabilité et néanmoins considérables en potentiel destructif.

La liste des causes auxquelles on peut imputer des catastrophes, souvent identifiées ou soupçonnées depuis longtemps, s'est précisée et complétée : ce sont les dynamiques des milieux naturels, les limites des ressources exploitées jusqu'à épuisement par les sociétés humaines, le recours à des technologies mal encore maîtrisées, les faiblesses anthropologiques de la coopération entre individus ou entre collectivités, les déséquilibres croissants induits par la mondialisation notamment sur le plan de la régulation démographique de l'occupation terrestre, le systématisme inconsidéré de la croissance fondée sur l'expansion des marchés, ainsi que la gestion laxiste des risques par insuffisance de précaution, défaillance de la vigilance préventive ou ratés de la gestion de crises aux caractéristiques nouvelles ou tout simplement oubliées. Les explications ne manquent donc pas, mais si l'attribution de chacune des catastrophes observées à un enchaînement de causes a réalisé depuis quelques décennies des progrès remarquables dans les limites assignées par l'incertitude scientifique, l'imbrication est telle qu'il est impossible d'établir globalement la tendance, la répartition des causes et la part des responsabilités humaines.

Quoi qu'il en soit, il se produit une mutation de l'image générique de la catastrophe, avec son identité et la représentation dont elle est l'objet.

Il est temps de s'interroger : le catastrophisme qui s'est répandu, particulièrement en France, est-il l'amorce d'une prise de responsabilité assumée ou incite-t-il au fatalisme déresponsabilisant ?

Traditionnellement, les prophètes annonçaient les catastrophes ou plutôt en menaçaient les peuples pour les remettre dans le droit chemin tout en délivrant en contrepartie la promesse d'une autre vie. Le dispositif de conditionnement par la répulsion/attraction du désastre suspendu et de l'avenir désirable a paradoxalement basculé : les prouesses de plus en plus vertigineuses – par exemple, aller sur Mars, prolonger indéfiniment la vie par des procédés qualifiés de transhumanistes, ou encore domestiquer l'énergie nucléaire de fusion, pratiquer une géo-ingénierie du climat –, n'étant plus crédibles à court ou moyen terme et n'étant pas accessibles à la grande majorité, ont perdu de leur attrait, alors même que le spectre de la catastrophe, amplifié par la fabrication de soupçons et les flux de *fake news* difficiles à conjurer, n'a jamais paru aussi rapproché.

La déclaration de l'urgence, fondée sur un compte à rebours glissant, se révèle inopérante pour déclencher un sursaut dans un monde où l'incertitude scientifique peut dérouter le bon sens et brouiller les cartes, invalidant un instrument de navigation comme l'est le concept de développement durable sans pour autant lui substituer une autre base de régulation – stabilisation ou décroissance ordonnée – propre à concilier les impatiences portées par la vague populiste mondiale et à construire pour les générations futures une perspective gérable, désirable.

Les derniers numéros de *Responsabilité & Environnement* consacrés à ces menaces traitaient des vulnérabilités (juillet 2006) et de la résilience (octobre 2013) dans un esprit défensif. Le présent numéro sur « L'actualité de la catastrophe » a pour ambition de fournir des repères pour appréhender celle-ci plus globalement et y répondre par des démarches constructives, balisées par les progrès des connaissances et des moyens d'action. Sa parution suit celle du remarquable numéro de février de la série *Réalités industrielles* consacré à « L'Assurance aujourd'hui »⁽¹⁾. Cette convergence indicatrice d'une souhaitable complémentarité de vision et d'action est très encourageante.

(1) Je signale parmi les articles publiés dans ce numéro de *Réalités industrielles*, ceux de Patrick Thourot, Didier Folus *et al.*, Deni Kessler, Sylvestre Frezal et Gabriel Bernardino.